

Revue du réseau suisse de l'historicisme  
Zeitschrift des Schweizer Netzwerks für Historismus  
Rivista della rete svizzera dello storicismo  
Revista da la rait svizra d'istorissem

3 | 2022



© 2022 Réseau suisse de l'historicisme | Schweizer Netzwerk für Historismus |  
Rete svizzera dello storicismo | Rait svizra d'istorissem

Comité | Komitee | Comitato | Comité: Simon Berger, Chur. Henriette Bon Gloor, Zürich.  
Richard Buser, Baden. Alexandra Ecclesia, Lausanne. Leïla el-Wakil, Genève. Gerry Fäss-  
ler, Fribourg. Francine Giese, Romont. Damla Göre, Zürich. Sonja Hildebrand, Mendrisio.  
Katrín Kaufmann, Romont. Sarah Keller, Romont. Axel Langer, Zürich. Dave Lüthi, Lau-  
sanne. Nikos Magouliotis, Zürich. Roberta Martinis, Mendrisio. Pauline Nerfin, Genève.  
Claire Piguet, Neuchâtel. Maria Portmann, Sion. Gilles Prod'hom, Lausanne. Nadia Rad-  
wan, Bern. David Ripoll, Genève. Ariane Varela Braga, Roma.

Issue Editors: Alexandra Ecclesia, Francine Giese, Katrin Kaufmann, Ariane Varela Braga,  
Leïla el-Wakil.

Design & Layout: Katrin Kaufmann.

Titelbild: Christian Ferdinand Meisser, St. Moritz Bad, 1914.  
© Archiv Denkmalpflege Graubünden

<https://www.historismus.ch/e-journal>

ISSN 2673-7620

Technische und typologische Innovationen  
des Historismus  
Les innovations technologiques et typologiques  
de l'historicisme

<b>Editorial</b> Simon Berger	4
<b>Die Schweizer Chemieindustrie und der Neubarock. Typologisch-stilistische Aneignungen und Innovationen des Historismus</b> Britta Hentschel	9
<b>De la machine hydraulique au Jet d'eau : l'innovation technique entre dissimulation et exhibition (Genève, 2<sup>e</sup> moitié du 19<sup>e</sup> siècle)</b> David Ripoll	22
<b>La Serrurerie d'art Wanner : les innovations de la ferronnerie d'art au service de l'architecture historiciste</b> Leïla el-Wakil	34
<b>L'histoire énigmatique du mobilier d'Yverdon : enjeux d'une exposition permanente</b> Barbara Bühlmann	47
<b>Recherches formelles et innovations techniques de la bijouterie historiciste française</b> Florent Guérif	58

## La Serrurerie d'art Wanner : les innovations de la ferronnerie d'art au service de l'architecture historiciste

Leïla el-Wakil, Genève

### La ferronnerie, discipline reine des arts appliqués durant l'historicisme

Que l'architecture historiciste et ses décors soient indissociables des arts appliqués est un truisme comme nous le rappelle le célèbre sculpteur-forgeron, comme il s'intitule lui-même, parisien Emile Robert (1860–1924), dans son éphémère revue, intitulée *L'art de la ferronnerie ancienne et moderne : ses procédés et ses applications* :

Le fer est appelé à jouer un rôle de plus en plus important dans la décoration moderne, à laquelle il fait subir tous les jours de nouvelles transformations. Les vérandas, les marquises, les grilles, les lanternes, les perrons, les balcons, les rampes, toute cette décoration intérieure et extérieure de nos maisons, constitue pour le ferronnier un vaste champ à exploiter.<sup>1</sup>

Ce créateur, ferronnier d'exception dans l'âme, met en exergue le métier artisanal et forge lui-même en public au Pavillon des Métaux de l'Exposition Universelle (1900), dans lequel sont exposés les ouvrages des Wanner. Tout comme eux, il relève la nécessité de se réappropriier les qualités artisanales de la ferronnerie et, l'âge venant, préfère « les formes robustes qui paraissent nées sous le marteau dans la chaleur et le bruit de la forge ».<sup>2</sup>

Dans le concert des arts appliqués, l'art de la fonte et du fer, qui se décline en serrurerie et en ferronnerie (métiers qui se superposent parfois) s'insinue partout dialoguant avec le gros œuvre et le second œuvre. De splendides ouvrages en métal apportent un supplément de vie à Genève comme ailleurs aux bâtisses de la fin du 19<sup>e</sup> siècle et du début du 20<sup>e</sup> siècle : garde-corps de balcons ouvragés, portes d'entrées et leurs impostes, portails de propriétés chantournés, luminaires aux décors recherchés, etc. Retirer ce métal ouvragé et tous ses apports en termes de suggestion de volumétrie, d'immatérialité des ombres portées, d'effets de membranes, c'est inmanquablement appauvrir l'architecture.

---

<sup>1</sup> Robert 1897, 10.

<sup>2</sup> Harlor 1925.



Pourtant rares sont les firmes de ferronnerie à avoir fait l'objet d'étude et à être célébrées à la hauteur de leur mérite quand bien même d'illustres architectes leur confient cette touche artistique ultime. Au Castel Béranger Hector Guimard dompte toutes les techniques artisanales et industrielles de ferronnerie, alliant la fonte pour les masques moulés des garde-corps des balcons au fer forgé pour les grilles et la porte d'entrée incrustée de plaques de cuivre. Le serrurier François Balet<sup>3</sup> (1845–?) exécute ses dessins les plus fous ; pourtant on ignore jusqu'à la date de sa mort. Passionné de ferronnerie l'architecte dessinera d'ailleurs un album de modèles de fontes d'ornements édité par la firme de Saint Dizier dans le val de Marne (1909). Fils et petit-fils de chaudronnier, possédant une bonne connaissance pratique du travail du métal, Antoni Gaudi, secondé par Josep Maria Jujol, s'adjoit les services de l'atelier de ferronnerie des frères Luis et José Badia i Miarnau<sup>4</sup>, qui réalise les sculpturales pièces métalliques du Palais Guëll et de la Casa Mila notamment. Mais à propos des Badia i Miarnau, quelle carence d'informations !

## Le cursus de formation en ferronnerie d'art à Genève

A Genève l'essor de l'engouement pour la ferronnerie se traduit par la mise sur pied d'une formation spéciale au sein de l'Ecole des Arts industriels fondée en 1876 et orientée dès sa création vers la pratique et aux enseignements de laquelle s'ajoute en 1885 l'apprentissage de la forge et du marteau. C'est Jean Vailly (c. 1848–1900), de la firme Vailly frères, l'une des firmes concurrentes des Wanner, qui est chargé de cet enseignement pour répondre à la demande locale grandissante en matière de ferronnerie :

Voici la classe de fer forgé, dirigée par M. J. Vailly : Cette classe s'imposait au point de vue des besoins de l'industrie artistique du fer, qui, depuis quelques années, est en grande vogue et paraît être toute autre chose qu'un simple caprice de la mode. En effet nous voyons au groupe 30 (métaux ouvrés) une véritable éclosion d'ateliers dans toute la Suisse, et Genève s'y montre avec honneur. C'est le présent pour le moment, mais c'est aussi l'avenir. Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que nous possédions notre école de fer forgé, puisqu'il y a en notre ville des ateliers d'où sortent de remarquables œuvres d'art. Quoi de plus raisonnable que de développer cette industrie, en lui fournissant de bons ouvriers !

Aussi voyons-nous cette classe ouverte en 1885 avec un petit nombre d'élèves augmenter suffisamment pour motiver un agrandissement des locaux. Les élèves reçoivent huit heures de leçons par jour ; le matin : modelage, dessin, théorie ; l'après-midi et le soir : travaux

---

<sup>3</sup> Descoturelles 2014, 29.

<sup>4</sup> Les frères Luis et José Badia i Miarnau avaient une forge au n° 278 de la rue de Nâpols, à Barcelone. Ils ont travaillé avec Joan Oñós et Salvador Gabarro sur le portail d'entrée et les armoiries du palais Güëll qui demeureront leur chef d'œuvre et leur carte de visite.

pratiques de forge et de marteau. Les résultats obtenus sont tels que les patrons serruriers de Genève, réunis, ont offerts à l'Ecole, à titre d'encouragement, un prix annuel spécialement affecté à la classe de fer forgé. Nous sommes certains que ces élèves, futurs ouvriers de nos ateliers, rendront au pays les sacrifices qu'il accomplit aujourd'hui pour eux.<sup>5</sup>

Les ouvriers formés viendront grossir les ateliers de ferronnerie genevois, en particulier celui des Wanner, installé dans le quartier de la Terrassière qui retentit du martellement des fers en fusion, expression sonore de l'activité artisanale.

## La «serrurerie d'art» Wanner : l'entreprise de tous les superlatifs

La «serrurerie d'art» Wanner est incontestablement la maison d'artisanat d'art qui a le plus marqué Genève. Durant la période de l'historicisme elle domine la scène architecturale genevoise quand bien même d'autres maisons se signalent à ses côtés comme Jean<sup>6</sup> et Joseph Vailly (1877–1935), Hess<sup>7</sup> et Gauthier<sup>8</sup>, Henssler et Van Leisen, Pelligot ou encore la Ferronnerie d'Art. Par le volume d'activité et le nombre de ses employés, la longévité de la firme sur quatre générations (1853–1974), les récompenses et prix obtenus lors des Expositions nationales (Genève, 1896, médaille d'or avec félicitations du jury; Berne, 1914, grand prix avec félicitations du jury) et internationales (Paris, Exposition Universelle, 1900, médaille d'or; Paris, Exposition des Arts décoratifs, 1925), le rayonnement de son travail hors de Genève et de la Suisse, la dynastie Wanner occupe cependant une place prépondérante. Les particuliers font appel à elle, tout comme les collectivités publiques ou religieuses. Le Grand Théâtre (1874–1879), le Musée d'art et d'histoire (1903–1910), l'Ecole des Arts décoratifs (1877–1879), la poste du Mont-Blanc (1892), la Mairie des Eaux-Vives (1907), l'Eglise Saint-Paul à Grange Canal (1913–1915), le Temple de Carouge (1923–1925), la cathédrale Saint-Pierre, quantité de villas et d'immeubles genevois se parent des ferronneries Wanner.<sup>9</sup> Les commandes proviennent de plus loin, de Suisse ou de l'étranger : Berne (notamment les trois grandes portes d'entrée du Palais Fédéral), Nîmes, Marseille, la Riviera, Istanbul, Bombay, Shangai.<sup>10</sup>

---

<sup>5</sup> Hantz 1896b, 381.

<sup>6</sup> Jean Vailly étant d'ailleurs professeur de ferronnerie à l'Ecole des arts industriels, boulevard James-Fazy.

<sup>7</sup> Edmond Hess & Fils, 10 rue de Carouge Genève, Succursale à Annemasse, Hte Savoie, Constructions en fer, serrurerie du bâtiment, ferronnerie et bronzes d'art, Tous travaux en anti-corrodal [sic]. (Publicité dans la revue *Habitation*, 10/1937, cahier 8).

<sup>8</sup> Gauthier 1912.

<sup>9</sup> Un fonds de l'entreprise Wanner, ferronnerie et serrurerie, de boîtes comprenant 173 clichés verre illustrant une partie des réalisations Wanner se trouve au Centre d'iconographie genevoise de la Bibliothèque de Genève. Ce sont les seules archives retrouvées à ce jour à l'exception de quelques archives familiales dispersées chez différents descendants Wanner en France et en Suisse. Merci en particulier à Madame Dugué-Wanner qui a bien voulu nous faire suivre des informations.

<sup>10</sup> Divorne 1953.

S'il manque toujours une monographie de grande ampleur qui valoriserait la firme, ses illustres et moins illustres représentants et surtout ses réalisations dont beaucoup, et non des moindres, ont déjà disparu, les quelques études et publications relatives aux Wanner<sup>11</sup> relèvent cette suprématie. George Hantz (1846–1920), directeur du Musée des Arts Décoratifs de Genève, consacre à ceux qui remporteront la médaille d'or avec félicitations du jury et le Grand Prix Estalla, « pour une serre en fer à double vitrage dont les fers intérieurs peuvent se démonter et être utilisés en châssis volants »<sup>12</sup>, d'élogieux passages dans son compte-rendu sur le fer forgé dans la section dédiée aux Métaux Ouvrés (Groupe 30) :

MM Wanner frères, sans rompre avec la tradition, sont « eux » avant tout. Ils ont du style et ce style, c'est le leur. Leurs travaux s'imposent par une exécution supérieure comme pièce de forge ; sous leurs marteaux se modèlent les serpents, les salamandres, les chimères, avec une intensité qui leur donne vie. Ici, aucun truc : c'est du travail de forge dont tous les coups ont porté juste ; on voit chaque facette laissée par le marteau, et le ciselet, revenant adoucir certains angles, donne à ces pièces, patinées pour la plupart par le feu, une grande impression de force en même temps que de délicatesse. Aucune *n'accroche*. Nulle crainte que la gaze d'une toilette de bal ne se déchire aux pointes de leur rampe d'escalier ; nul souci pour le vêtement qui touchera le chenet devant le feu brillant des soirées intimes de l'hiver ; rien qui blesse la main transportant le lampadaire d'un bout à l'autre du salon. On sent que ce souci domine dans la composition et l'exécution de tous leurs travaux et c'est judicieux, car la première des conditions d'une œuvre d'art, est d'être utile en même temps que pratique. Signalons une marquise dont les belles proportions ne seront en valeur qu'à la place qui leur convient réellement ; une paire de chenets, salamandres tordant un banc de fer de leurs puissantes mâchoires, chef-d'œuvre de martelage ; une rampe avec chimère, exécutée pour le Musée des Arts Décoratifs de Genève ; une série d'objets mobiliers d'un goût parfait, enfin, un balcon Louis XV d'un dessin correct et délicat.<sup>13</sup>

Alfred Rychner (1845–1918), architecte à Neuchâtel, rapporte également sur le travail des Wanner en termes tout aussi élogieux dans la *Schweizerische Bauzeitung*, louant particulièrement leur imagination et leur originalité tout autant que le savoir-faire technique :

L'exécution des travaux exposés par MM. Wanner est irréprochable ; c'est bien là de la vraie ferronnerie, du vrai martelage de gens de métier ; on ne saurait demander au fer davantage. Pas de trucs apparents, pas de retouches malsaines, tout cela sort de la forge crânement, avec conviction si l'on peut s'exprimer ainsi, le coup de marteau ne se

---

<sup>11</sup> Hantz 1896 ; Bouvier 1940 ; Cattaneo 2004 ; Grobelny/Fiette 2010.

<sup>12</sup> Grobelny/Fiette 2010, 61.

<sup>13</sup> Hantz 1896a, 279.

dissimule pas sous la lime, on n'éprouve pas de honte à laisser deviner ou sentir que le ciseau fait partie fait partie de l'outillage du forgeron.<sup>14</sup>

Les Wanner, qui à ce moment s'entourent des services de deux dessinateurs, Charles Muller, un ancien graveur « à l'imagination fertile et au crayon habile et précis »,<sup>15</sup> particulièrement apte à dessiner le petit mobilier et les lampes, mais aussi des marquises<sup>16</sup>, et Théo Divorne (1874–1965), formé dans la ferronnerie parisienne d'André Dysclin, continuent de se distinguer à l'Exposition Universelle de Paris en 1900 où ils reçoivent une nouvelle médaille d'or,<sup>17</sup> comme le relate l'article consacré à la « ferronnerie d'art » dans le *Bulletin technique de la Suisse romande* :

Une marquise dont toute l'ornementation est faite d'après l'iris employé avec ses fleurs, ses boutons et ses feuilles. Des vitraux donnent à cette marquise une polychromie d'un très heureux effet. 2) Un panneau de rampe d'escalier ayant à son départ un dauphin forgé d'une seule pièce (86 kg) d'un très beau modèle sur lequel vient s'agrafer un rinceau, s'épanouissant en un bel iris aux formes vigoureuses. 3) En face se trouve un autre panneau de rampe d'escalier, ayant comme départ un griffon forgé, dont les ailes passées au feu ont toutes les couleurs chatoyantes du revenu de l'acier. Cette rampe appartient au Musée des Arts Décoratifs de Genève, dont le directeur Mr. Hantz, l'a mise obligeamment à la disposition de ses auteurs pour être exposée à Paris. Cette exposition comprend en outre deux grilles de fenêtres, dont la décoration est aussi faite d'après l'iris. Le bas de la grille est un oignon d'iris d'où sortent des fleurs et des feuillages qui forment, en s'entrelaçant, les motifs de décoration. La tige centrale, sur laquelle est accroché un griffon à la tête grimaçante, s'épanouit en un magnifique iris. Des chenets et des lampes de parquets, des lustres et des appliques pour l'électricité et le pétrole, ont pour motif principaux, la fleur naturelle ou stylisée ou le griffon. Comme pièce de style, un ravissant balcon Louis XV, aux cornes d'abondance et aux fleurs admirablement modelées, montre le contraste entre la ferronnerie actuelle et celle du siècle passé. Ce balcon appartient à Monsieur Léopold Favre qui l'a obligeamment prêté pour l'Exposition. Enfin des pièces de forge brute des lampadaires du pont de la Coulouvrenière complètent cette intéressante exposition.<sup>18</sup>

La firme Wanner, qui rejoint le groupement d'artistes *L'Œuvre* en 1919, prendra part encore notamment à l'*Exposition des Arts décoratifs* de Paris de 1925 aux côtés de la menuiserie-modèle des Held, d'Alexandre Cingria, d'Alphonse

---

<sup>14</sup> Rychner 1896, 43–44.

<sup>15</sup> Divorne 1953.

<sup>16</sup> AEG, Travaux A 118, Annexe 154, Le docteur Porte pour une marquise vitrée au-dessus de l'entrée de l'Hôtel du Simplon, route de Chêne, Eaux-Vives ; Wanner frères, ferronniers. Plan, élévation, 1901

<sup>17</sup> Divorne 1953.

<sup>18</sup> *Ferronnerie d'art* 1900, 28.



Laverrière, d'Amiguet, décorateur à Genève. On décrit l'entreprise comme une ferronnerie d'art qui produit des portails, balcons, rampes d'escaliers et de la lustrerie en fer forgé. Parmi les ouvrages exposés figurent notamment des compositions de Louis-Henri Salzmänn (1887–1955), artiste-peintre diplômé de l'École des Beaux-Arts de Genève en 1908, qui se distinguera avec ses travaux pour le Palais des Nations et la Gare de Cornavin. En novembre de la même année *Wanner & Cie, Ferronnerie d'art, Lustrerie et mobilier* expose au Musée Rath aux côtés des artistes et ensembliers genevois tels que Louis Amiguet, Grandchamp & Cie, Hufschmid, Percival Pernet et F. Poncet.<sup>19</sup>

L'article de Jean-Bernard Bouvier dans la revue *Habitation* (1940) salue l'art des Wanner, la diffusion internationale jusqu'en Égypte et en Turquie et la longévité de l'entreprise : «A Genève, une carrière de longue persévérance, un métier sûr, une probité artistique remarquable, avec le sentiment des styles historiques et le talent d'innover dans le moderne, valurent à la Maison Wanner et Cie une réputation hors pair».<sup>20</sup> Il s'attarde particulièrement sur les ouvrages forgés réalisés sur les dessins d'Adolphe Guyonnet à l'église Saint-Paul, chef d'œuvre du renouveau de l'art sacré, et les portes des immeubles de Montchoisy de Maurice Braillard qui ont été «galbées à la machine» et sur lesquelles des «motifs découpés ou repoussés» ont été assemblés par «d'invisibles goupilles».

Un opuscule rédigé pour le centenaire de l'entreprise (1953), par le dessinateur Théo Divorne, trace un bref historique «réunissant quelques souvenirs qui s'estompent dans le passé»<sup>21</sup> nous donne de précieuses informations sur l'historique et le fonctionnement de la maison.<sup>22</sup>

## Une dynastie de ferronniers et spécialistes des métaux ouvrés

L'histoire des Wanner débute en 1853 avec l'ouverture par Jean Samuel Eugène Wanner (1826–1889), maître-serrurier formé à Lausanne, d'un atelier de serrurerie du bâtiment à la Terrassière. On y répare d'abord les calèches avant de développer la fabrication de grilles de clôture pour les propriétés de campagne<sup>23</sup> et de produire à la fin des années 1870 sous la raison sociale de *Wanner Genève* la serrurerie fine pour le Grand Théâtre et pour l'École des Arts décoratifs.

À la mort d'Eugène en 1889 ses deux fils s'associeront sous la raison sociale *Wanner frères, Serrurerie d'Art*. On prête à Louis, l'aîné (1859–1916), qui développe des prototypes de serres, un cursus d'ingénieur à l'École Polytech-

---

<sup>19</sup> *Exposition des artistes genevois membres de L'Œuvre* 1925.

<sup>20</sup> Bouvier 1940, 132.

<sup>21</sup> Divorne 1953.

<sup>22</sup> Cette brève revue de la littérature, pertinente pour ce qui est des Wanner à l'époque de l'historicisme, laisse de côté l'important chapitre relatif à Edmond Wanner, promoteur de l'immeuble Clarté et de la construction métallique.

<sup>23</sup> Cattaneo 2004, 13.

nique de Zurich, impossible de vérifier, et à Félix (1861–1936), une formation au métier de serrurier du bâtiment et de ferronnier d'art dans l'atelier de son père : « Sous la magnifique impulsion de Louis Wanner, la maison progressa très rapidement. Le petit atelier fut considérablement agrandi. Le vieil atelier de la rue des Marronniers fut prolongé jusqu'à la rue du Vieux Marché et le bruit du marteau sur l'enclume sonnante du forgeron anima le quartier calme de la Terrassière ». <sup>24</sup>

La Première Guerre mondiale marque un ralentissement des activités dû à la pénurie de matériaux en raison de la fermeture des frontières et du rappel des ouvriers étrangers sous les drapeaux. Louis Wanner, un homme très bien ancré dans la société genevoise de son temps puisque actif en politique comme député au Grand Conseil et dans l'armée en tant qu'officier d'artillerie, décède subitement en mai 1916. La maison passe alors entre les mains de son frère Félix, qui poursuit son infatigable rôle de directeur commercial avant de mourir brutalement en 1936, et de sa sœur Jeanne (c. 1865–1945) et change de raison sociale pour devenir Wanner & Cie. Félix, qui poursuit son infatigable rôle de directeur commercial avant de mourir brutalement en 1936, appartient aussi à l'élite genevoise : amoureux du lac au bord duquel il édifie sa demeure, il préside la Nautique pendant plusieurs années.

Très jeune encore, le fils de Louis, Edmond Wanner (1898–1965), se joint à l'entreprise aux côtés de son oncle Félix et de sa tante Jeanne. Ce contemporain de Jean Prouvé fait, tout comme son fameux homologue français, évoluer la maison du côté de la grande construction métallique sans abandonner la ferronnerie d'art et la serrurerie du bâtiment. Il brevète la « porte basculante WANNER » (porte Eclair) 1950–1951 <sup>25</sup> pour garages ou hangars à avions et réalise la plus grande porte basculante au monde pour Sud Aviation. Durant la Seconde Guerre Mondiale, Edmond, retenu au Maroc, est secondé par son beau-père Jacques Bohy (1875–?) à la tête de l'entreprise. Jeanne Wanner (c. 1865–1945), qui avait patiemment et fidèlement fourni avec modestie sa collaboration pour le bien de la maison, décède en 1945. Edmond Wanner est désormais seul maître à bord jusqu'à sa mort, date à laquelle il sera remplacé par Alain Wanner, l'un de ses fils, jusqu'en 1974.

## Quelques cas de figures

Aujourd'hui, en Suisse, la formation relève de la filière construction métallique, les cours de forge se donnent à Aarberg. <sup>26</sup> On considère les ferronniers comme les horlogers du bâtiment. Ils sont en effet généralement les derniers à intervenir sur le chantier et on ne tolère de leur part qu'une infime marge d'erreur de 1mm/1m. <sup>27</sup> Les choses n'étaient sans doute pas bien

---

<sup>24</sup> Divorve 1953, 2.

<sup>25</sup> < <https://bge-geneve.ch/iconographie/oeuvre/wan-n13x18-003> >, consulté le 28 février 2022.

<sup>26</sup> Je remercie Julien Favre qui m'a éclairé sur les aspects du monde de la forge.

<sup>27</sup> Idem.

différentes dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle alors que les ferronniers posaient en fin de chantier les garde-corps des balcons et les verrières des marquises.

L'industrialisation du fer et de la fonte dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle entraîne la fabrication en série de pièces moulées de moyenne facture contre lesquelles s'insurgeront particulièrement les artistes de l'Art Nouveau qui souhaitent revenir au faire artisanal. C'est le cas d'Emile Robert qui, dans l'art de la forge, ne jure que par l'emploi du marteau et enjoint d'éviter les artifices peu dignes d'un véritable ferronnier. Pourtant l'art de la ferronnerie historiciste joue sur une gamme complexe de techniques combinant souvent les innovations et les savoir-faire traditionnels.

L'invention en Angleterre du puddlage puis du laminage ne se répand sur le continent qu'avec près d'un demi-siècle de retard, permettant dès lors aux serruriers d'utiliser différents produits usinés, tels que barres, cornières, profils en T ou U, etc. De même, les progrès de la soudure font qu'elle se substitue au rivetage et modifie le métier. Si certains architectes tirent parti de ces innovations technologiques pour démocratiser la ferronnerie, comme le fait Guimard dans beaucoup de ses réalisations, d'autres au contraire veulent promouvoir une ferronnerie essentiellement artisanale qui garde un coût élevé.

Vers 1900, l'atelier Wanner à son apogée comprend parmi sa centaine d'ouvriers des forgerons et des repousseurs talentueux, que Théo Divorne qualifie de «véritables artistes»<sup>28</sup> secondés par des équipes de choix et de bons monteurs. Les dessinateurs que sont Charles Muller, Théo Divorne (1874–1965) puis Louis Henri Salzmann (1887–1955), sont chargés d'inventer les objets mobiliers tels que luminaires (lampes sur pied ou à suspension, lampadaires) enseignes, jardinières, cache-radiateurs, porte-parapluies, miroirs, etc. (Fig.1–2). Il y a tout lieu de penser que l'essentiel du décor architectural au contraire, à savoir les projets de portes, garde-corps de balcons, marquises, vérandas, etc. incombe, sauf exception<sup>29</sup>, aux architectes qui conçoivent les bâtiments.

Le cas est attesté dans les constructions de Maurice Braillard (1879–1965), non pas tant encore dans l'immeuble Bel de la rue Sénebier, qu'il dessine en 1907 alors qu'il est employé de l'atelier de Marc Camoletti (1857–1940), mais au square Montchoisy, d'une vingtaine d'années plus tardif. Des croquis de ferronnerie, exécutés à l'encre, sont réunis dans deux carnets couvrant les années 1910 à 1950.<sup>30</sup> Si à la mairie-école d'Onex (1909), Braillard travaille avec l'entreprise de ferronnerie Pelligot, c'est toutefois l'entreprise Wanner

---

28 Divorne 1953.

29 Charles Muller signe cependant le dessin d'une marquise vitrée au-dessus de l'entrée de l'Hôtel du Simplon à la route de Chêne, AEG, Travaux A 118, Annexe 154.

30 Rüegg 1993, 57.



qui fournit le plus grand nombre de ferronneries aux immeubles de Brailard. Dans le cas du square Montchoisy l'architecte produit des dessins au 1/20<sup>e</sup> avec détails d'exécution pour les portes d'entrées et les garde-corps des balcons. Les techniques employées sont mixtes, puisque «l'architecte fait galber à la machine d'étroites bandes de fer; il a fait assembler dessus par d'invisibles goupilles, des motifs découpés ou repoussés» et utilise extensivement la dorure (Fig. 3).<sup>31</sup>

Le prolifique Léon Bovy (1863–1950) collabore généralement avec les Warner, comme en témoignent les immeubles Heimatstil de la rue de la Gare des Eaux-Vives (nos 2–12) faisant angle avec la route de Chêne et la rue de Savoie. De remarquables portes d'entrée (Fig. 4) et de hardies marquises, aux lignes en coups de fouet d'esprit Art Nouveau (Fig. 5) rehaussent et contredisent à la fois l'expression nationale suisse des façades. On remarque un même double discours stylistique dans la belle ligne d'immeubles d'Adrien Haas (1874–?) et Maurice Albrecht (1875–?) à la route de Chêne où tout l'habillage inférieur de ferronnerie respire un souffle sécessionniste rare à Genève (Fig. 6). L'état de conservation diffère d'un immeuble à l'autre et les couches de patine noire empêchent souvent de voir l'état réel de la ferronnerie et sa qualité. A la mairie des Eaux-Vives, la ferronnerie est

Fig. 1. Lampe à suspension vers 1900. BGE, CIG.

Fig. 2. Lampadaire présentée à l'Exposition des arts appliqués de Paris, 1925. BGE, CIG.

<sup>31</sup> Bouvier 1940, 132.





Fig. 3. Une porte d'entrée du square Montchoisy. Photographie de Leïla el-Wakil.

Fig. 5. Détail escalier de la mairie des Eaux-Vives. Photographie de Leïla el-Wakil.



Fig. 4. Une marquise de l'ensemble Gare des Eaux-Vives. Photographie de Leïla el-Wakil.





Fig. 6. Ferronnerie route de Chêne.  
Photographie de Leïla el-Wakil

Fig. 8. Cartouche Wanner.  
Photographie de Leïla el-Wakil.



Fig. 7. Détail luminaire Ecole des Eaux-Vives. Photographie de Leïla el-Wakil.

partout : de la porte d'entrée aux portes palières, des grilles aux torchères en passant par un splendide garde-corps de la cage d'escalier qui allie aux habituelles volutes et vagues des profils d'animaux en fer repoussé dont la surface traduit l'habile martelage (Fig. 7). Le ratissage rapide effectué en ville de Genève montre l'importance de l'empreinte des Wanner sur le territoire genevois. D'innombrables cartouches ou poinçons imprimés sur les barres de fer attestent de la paternité des ferronneries (Fig. 8). Il faut souhaiter qu'un travail d'inventaire s'attèle à recenser les ouvrages encore *in situ* produits par cette firme afin d'en mieux saisir encore les contours protéiformes et les capacités techniques avant que la densification à marche forcée du territoire genevois n'en ait gommé l'importance matérielle.

Leila el-Wakil est historienne de l'architecture (Dr ès Lettres et prof. d'histoire de l'architecture) et architecte (EAUG). Cette double formation lui a permis de développer des réflexions et compétences scientifiques sur les questions d'histoire de l'architecture, des arts appliqués, du patrimoine et de la mise en valeur architecturale et culturelle via le tourisme. Ses activités de recherche et d'expertise concernent le patrimoine genevois, suisse et international.

## Bibliographie

Björn Arvidsson et Fabienne Favrolo, *La Belle Epoque de l'ornement, Genève 1890–1920*, Genève : InFolio, 2015.

*Exposition des artistes genevois membres de l'OEuvre*, Musée Rath, Genève : Sonor, 1925.

«Ferronnerie d'art», *Bulletin technique de la Suisse romande*, 3, 1900, 28.

Gaël Bonzon, «La ferronnerie d'art à l'honneur au MAH. La donation Wanner et autres trésors», <<https://blog.mahgeneve.ch/la-ferronnerie-dart-a-lhonneur-au-mah>>, consulté le 10 janvier 2022.

J.-B. Bouvier, «Ferronnerie contemporaine», *Habitation 1940/30*, cahier 7, 131–134.

Diego Cattaneo, *L'atelier Wanner (1853–1877) serrurerie d'art*, 2004, mémoire dactyl.

Henri Clouzot, *Les arts du métal : métaux précieux, le bronze et le cuivre, le fer, les armes, la parure ...*, Paris : H. Laurens, 1934.

Frédéric Descouturelles, «Hector Guimard et le fer : inventivité et économie», *Fèvres*, 2014, n° 50, 24–29.

Théo Divoirne, *Centenaire Wanner & Cie Genève 1853–1953*, Genève, 1953.

W.-E. Gauthier, *Documents de ferronnerie genevoise*, Genève : Ed. W.-E. Gauthier S.A., 1912.

Vincent Grobelny et Alexandre Fiette, *Décor, design, industrie. Les arts appliqués à Genève*, Paris et Genève : Somogy, 2010.

George Hantz, «Le Fer forgé à l'Exposition», *Journal Officiel Illustré de l'Exposition Nationale Suisse*, Genève, 1896a, 277–279.

George Hantz, «Ecole des Arts décoratifs», *Journal Officiel Illustré de l'Exposition Nationale Suisse*, Genève, 1896b, 381.

*Les fers forgés d'Émile Robert : exposition rétrospective*, Musée des arts décoratifs, Pavillon de Marsan, 26 février–26 mars 1925. [Émile Robert / par Th. Harlor]

Bernard Marrey, *La ferronnerie dans l'architecture à Paris au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle*, Paris : éd. du Linteau, 2014.

Emile Robert, *L'art de la ferronnerie ancienne et moderne : ses procédés et ses applications, 1896–1897*, Paris : Librairie J. Rouam et Cie, 1896–1897.

Arthur Rüegg, «Le rôle du détail», in Ursula Paravicini et Pascal Amphoux, *Maurice Braillard, pionnier suisse de l'architecture moderne, Genève 1879–1965*, Genève : Fondation Braillard architectes, 1993, 57–64.

Alfred Rychner, «L'industrie du bâtiment à l'Exposition nationale suisse à Genève en 1896», *Schweizerische Bauzeitung*, XXVII, 6, 1 août 1896, 43–44.

*Wanner et Cie Genève vous présentent ...*, Genève : Roto-Sadag, s.d.